Vol. II — Morinville, Alberta, 15 Decembre 1910 — No 41

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

Nouvelles Regionales

St-Albert, Alta.

Voici la composition de notre conseil pour l'année 1911 :

Maire :

M. Léon Levasseur.

Conseillers :

MM. Fleuri Perron ; N. Asselin, J. B. Ellburn, J. A. Piquette, Jos. Coulombe, Max. Jolivette.

Veillette, Alta,

L'hiver est arrivé mais sans brusquerie et nous n'avons encore que deux pouces de neige.

o o o

Les nouveaux colons commencent à venir sur leurs homesteads et semblent heureux de leur sort.

Tous coupent du bois de construction en quantité et se bâtiront d'ici au printemps.

o o o

Nous avons maintenant un moulin à scie et une moulange, deux installations nouvelles qui réjouissent tout le monde.

o o o

Nous lançons un appel à tous nos compatriotes de venir, le plus tôt possible, s'emparer de nos belles terres. Notre région est idéale pour culture mixte, industrie laitière et élevage. Nos terres à foin sont aussi nombreuses et l'on vient de Végreville même pour faire la récolte de ce riche fourrage.

Assemblee des Fermiers de Morinville

Mardi soir, les fermiers de Morinville se réunissaient à la salle Ward, où, sous les auspices de la Société d'Agriculture de St-Albert, ils purent entendre traiter de diverses questions agricoles.

M. Omer St-Germain, l'actif sécretaire de la société, présidait.

Le premier orateur fut M. J. A. Nantel, qui parla de l'industrie laitière en général et aussi de l'élevage des volailles.

Il fut suivi par M. Paul Auvé. Ce dernier sut intéresser l'auditoire en causant de l'élevage des animaux de boucherie, la culture du blé d'automne, le soin des machines agricoles et les moyens à prendre pour détruire les petites bêtes nuisibles si nombreuses dans nos champs.

Sa causerie fut très appréciée et comme toujours, monsieur Auvé se fit remarquer par sa verve toute gauloise.

A la demande du président, M. Noé Beaupré, propriétaire de la beurrerie de Morinville adressa la parole.

Notre concitoyen, très pratique, fit remarquer à l'auditoire que, sur nos fermes de l'Ouest, on n'était pas bien particulier pour traire les vaches à une heure fixe. C'est une anomalie qui doit disparaître si l'on veut tirer de réels profits de l'industrie laitière. M. Beaupré termina en donnant quelques chiffres, prouvant qu'une vache pouvait donner au moins $30.00 à son propriétaire durant les six mois de la saison du lait.

C'est au milieu d'applaudissements que le dernier orateur prit son siège.

Il serait à désirer que des assemblées semblables aient lieu plus souvent. Elles instruisent et permettent aux fermiers de discuter avec avantage les qnestions agricoles.

Hommage a Laurier

Dans un discours à ses électeurs T. P. O'Connor, le chef du parti irlandais, a énergiquement nié avoir tenu au Canada un langage différent de celui qu'il tient dans son pays. "Dans tous les cas, dit-il, qu'on m'insulte si l'on veut mais je ne permettrai pas qu'on insulte à mon sujet sir Wilfrid Laurier, ce brillant homme d'état, qui est aussi canadien-français et catholique romain."

Une recompense de $500

A un petit garcon de 4 ans

La Traders Bank of Canada, à Toronto, vient de faire preuve de beaucoup de générosité.

Un petit garçon de 4 ans, fils de M. Theurekoff, domicilié au No 94 Avenue Galley, a trouvé mardi dernier, dans un amas de déchets, parmi lesquels il cherohait un crayon qu'il avait perdu, un paquet de billets de cette banque. C'étaient des billets de $5 et il y en avait pour une valeur totale de $20 000. Les parents de l'enfant s'empressèrent de faire parvenir ce précieux paquet à la banque, qui en retour envoya un chèque de $500 pour le petit bonhomme qui avait fait cette heureuse trouvaille.

Carnegie et les Pommes canadiennes.

Il en a commande vingt-quatre barils, pour les presenter a ses amis a l'occasion de Noel

And. Carnegie le multimillionnaire a goûté aux pommes canadiennes l'été dernier, et aujourd'hui une maison de fruits d'Ottawa, a reçu de lui, une commande pour vingt-quatre barils des meilleures pommes récoltées au Canada.

Il les fait expédier à divers de ses amis, des vieux pays, comme cadeaux de Noël.

Il n'y a pas de meilleures pommes que les pommes canadiennes...

Le charbon dans Ontario

Le district houillier de Pittsburg dépassera cette année de trois millions de tonnes les consignations de charbon faites l'an dernier vers les ports des lacs du Nord-Ouest américain et canadien.

Les trains et bateaux de minerais ont dû être contremandés et ont été affectés au transport du charbon plusieurs semaines avant la clôture de la navigation.

Le Jugement de Salomon

Juge qui venge une femme battue par son mari

Mme Gey, une grêle petite femme de Swoyersville, Pennsylvanie, la tête, le corps et les bras meurtris d'echymoses, est venue trouver, mardi dernier, le juge de paix de cette ville, M. J. C. Hayden, et lui a raconté en pleurant les mauvais traitements que lui faisait endurer son mari.

Le juge de paix envoya un policeman à la recherche du cruel mari, et, quand il fut devant lui, le juge s'arma d'un fouet et prononça d'un ton sévère :

---Enlevez votre paletot et mettez-vous à genoux ; il n'y a qu'une punition pour des brutes telles que vous, et je vais vous la donner !

Alors, d'un mouvement cadencé, le fouet cingla les épaules et les reins du mauvais mari, qui suppliait bientôt le juge d'arrêter. Ce dernier n'y consentit que lorsqu'il estima que Gey avait été suffisamment fouetté. Puis il le renvoya chez lui, en lui promettant, en cas de récidive, une double ration.

Belles paroles de Mgr Bruchesi

On commente très favorablement dans le public, les loyales declarations suivantes de l'archevêque de Montreal à l'occasion de la réception faite à un père jésuite portugais le Père Dias, en l'église des Jésuites :

"Nous avons nos troubles et nos combats nous aussi ; mais nous sommes absolument libres, et nous prions le Tout-puissant de pouvoir encore longtemps vivre à l'abri des plis glorieux du drapeaux britannique." Prion, ajouta-t-il, pour les persécutés d'autres pays, car sûrement nous sommes un peuple privilégié ici au Canada, et possédons plus de libertés qu'aucun autre peuple."

L'Australie et le Canada

Melbourne, Australie, 7.--- Une délégation de la Chambre de Commerce a demandé aujourd'hui au premier ministre Hughes d'aviser sur l'opportunité de faire de Vancouver un port d'arrêt pour le service des malles.

Le Ministère est fortement en faveur de l'établissemens d'un traité de commerce avec le Canada, et l'on espère que la Législature s'entendra pour adopter un projet qui sera soumis à Sir Wilfrid Laurier lors de son prochain voyage à Londres.

Les Francais en Afrique

Le sanglant combat dans l'Ouabai Les indigenes ont perdu 600 hommes

Une note officielle publiée à Paris, donne des détails sur la lutte qui eut lieu le 9 novembre dernier entre un détachement de trois cents tirailleurs soudanais et les forces réunies de trois sultans.

La note dit que le lieutenant-colonel Moll, à la tête de cinq cents hommes, entra à Dridgele, la capitale du Massalit, le 3 novembre dernier.

Le 9 novembre, les sultans du Massalit, de Doudmourah et d'Ouadaï, à la tête d'une armée de cinq mille hommes, attaquèrent avec la plus grande furie une petite colonne française. Les indigènes furent repoussés après une lutte acharnée, laissant sur le champ de bataille 600 tués, dont le sultan du Massalit.

Le sultan de Doudmourah fut blessé.

Les Français subirent aussi des pertes sévères. Le lieutenant-colonel Moll, un lieutenant, deux adjudants, trois sergents et vingt soldats furent tués.

Un officier, trois sous-officiers et cinquante-neuf soldats furent blessés. Douze autres manquent.

Le lieutenant Maillard, qui prit le commandement de la colonne, après la mort de son chef, a télégraphié que tout est calme à présent à Abecher, où il est fortement retranché. La place, ajoute-t-il, a encore une bonne garnison.

Le gouvernement a prescrit l'envoi immédiat de renforts, mais avant qu'ils n'arrivent sur les lieux de la scène, il faudra cinq ou six semaines.

L'indemnite aux deputes

Monsieur Warwick F. Chipman a fait une conférence, hier soir, devant le club d'Economie Politique. Le sujet qu'il a traité peut se résumer en ces mots : "Est-il bon, sage de donner une indemnité à ceux qui sont chargés d'aller représenter le peuple au parlement de ce pays? "

"Au Canada, quoique l'indemnité aux deputés n'ait jamais reçu de sanction officielle, il est juste de dire que nous l'acceptons comme chose couramment admise, dans nos mœurs parlementaires, mais il viendra un jour où il nous faudra l'adopter d'une manière définitive ou bien la rejeter entièrement.

C'est là l'opinion bien arrêtée du conférencier. Il ne croit pas, comme thèse générale, que nous devions payer nos députés. Si quelques-uns d'entre les heureux élus du peuple sont trop pauvres pour pouvoir subvenir aux dépenses spéciales qu'entraîne la vie parlementaire, le parlement devrait alors, par une loi applicable dans ces cas là, seulement, pourvoir au paiement d'une indemnité à ces représentants du peuple qui n'ont pas de fortune. Les autres ne devraient pas recevoir d'indemnité.

Le conférencier conclut par ces mots : "Sur cette terre du Canada nous faisons une grande différence entre le paiement et l'indemnité. L'indemnité c'est la somme payée à un monsieur, pour le dédommager de certaines pertes. Le paiement, au contraire, c'est indemniser quelqu'un d'un gain qu'il n'a pas fait. "La meilleure manière de servir son pays noblement, c'est, il me semble, de lui donner nos services sans en rien attendre et surtout sans en rien exiger.

Liste des donateurs pour notre bazar

M. McDonald, $1.00; A. J. Hamilton, 1.00; Albert Roy, .50c; Alex. Beauvais, 1.00 ; T. Gibault, 1.00 ; A. J. Gadourry, .25c ; Alberta Hotel, .50 ; A. Brochu, 1.00 ; J Cousineau, 2.00 ; M. Gauthier, .50 Dame Vve L. Perras, 2.00 ; Steffes & Hittinger, 1.00 ; Emile Tessier, 1.00 ; Un ami 1.00 ; R. Duplessis, 1.00 ; P. E. Lessard, 1.00 ; Léo. Savard, 1.00; J. A. Galibois, 1.00; A. N. Brissette, 1.00; Ovila Brissette, 1.00; Dame Noël Boissonnault, 2.00; Jos. Dechênes, 1. M. Kline, 3.00; C. Lemire, 1.00; L. Langevin, 1,00; J. Coté, 3.00 C. Bourke, .45; W. Beaupré, 1.00 Mme A. Gervais, 3.25; Arthur Gervais, 5.00; E. Rivest, 1,00; J. Soetaert, 1.00; E. Gervais, .50; J. Lamie, .50; P. Labrie, 1.00; A. Laberge, 1.00; C. Ricard; 5.00; V. Lutz, .50; E. Ouellette, 1.00;

St. Albert : Mme A. Guilbault .50; Jos. Ouimette, .50; C. Belerive, .50; A. Chevigny, .50; J. Ellburn, .50; Jos, Ouimette, Jr, .50; Mme A. Ringuette, .50; Mgr. E. Legal, 1.00; Rev. Père Mérer, 5.00; Les sœurs grises, 1.00; A. Ringuette, .50; M. Piquette, 1.50; Melle Emélie, de l'évêché de St-Albert, 2.50; Lucien Boudreau, 5.00; L. Deschênes, 1.50; O. Hébert, .50; Dame O, Hébert, 1.50; Melle Julienne Levasseur, 5.00;

Morinville, (suite) : William Hergott, du Victoria Hotel, $5.00 J. D. F. Morin, 1.00; Dame Jos. Daigneault 6.00; Melle Coupal, volailles; A. Racine, .50; Jos. Gervais, 1.00; Jos. Beheils, 5.00; J. Lebail, 1.00; S. Lebail, 1.00; T. Isike, 2.00; Dame Turgeon, 2 cadres; Dame A. Blais, 1 couvre-pieds; Dame Alex. Lavoie, 3 objets; Dame Jos. Perras, service en cristal et service à fruits; Ovila Riople, un mouton; Dames de Sainte-Anne, set de salon: 30.00; Enfants de Marie, Sécretaire-bureau : 7.00; Par argent du bazar, side-board et chaises : 26.00; Jos. Gibault, montre d'argent; Rev. J. A. Ouellette, missionnaire Colonisateur; une pipe; Jos. Tailleur, un mouton et un sac de blé d'automne; G. Gardell, Alberta Hotel, 1.00

Edmonton (suite) : Revdes. sœurs de la Miséricorde, coussin et quelques autres objets de loterie; Dame Perras, un couvre-pieds; J. A. Beauchamp, une boîte de cigares; Melle A. Deschênes, un coussin pour épingles; Dame O. Tessier, 2 livres de piété; M. O. Tessier, 3 boîtes de cigares; Dame E. Vöyer, une paire de souliers de fantaisie.

Le manque d'espace nous oblige à remettre à la semaine prochaine la publication du reste de la liste.

[LE] PROGRES

Journal Hebdomadaire

[M]orinville, Alberta, par "La Compagnie de [LE] PROGRES Limitée," tous les jeudis

[PRIX] DES ABONNEMENTS :
CANADA, - - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

[To]utes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 15 DECEMBRE 1910

Preparons-nous !

Les citoyens de Morinville seront appelés, dans quelques semaines, à choisir des hommes pour conduire notre barque municipale et il est de leur devoir de s'organiser pour que les plus qualifiés soient portés à ce poste de confiance.

La nouvelle année qui commencera bientôt sera toute progressive et verra certainement l'incorporation de notre village en ville. De plus, la continuation du chemin de fer du nord, la construction de l'embranchement Battleford, l'exploitation en grand de nos mines de charbon et les chances de trauver l'huile font prévoir un changement radical dans notre commerce et notre industrie. Nous serons témoins d'une de ces crises de "vie intense" qui dans l'Ouest, viennent porter l'aisance aux places ainsi favorisées. Il est donc d'une importance capitale de bien choisir nos conseillers.

D'un autre côté, on a voulu jeter du discrédit sur Morinville. Certains messieurs, instruments dociles, ont critiqué avec fausseté notre conseil. On a voulu nuire au sécretaire, par une audition de livres tombée à l'eau. Enfin, par tous les moyens possibles, des esprits étroits ont attaqué, dans des journaux salariés et servils, la réputation de Morinville et cela pour arriver à des fins politiques.

Vous vous rappelez cela contribuables de Morinville et aujourd'hui, puisque les élections municipales approchent, ne serait-il pas admirable, encore cette année, de renouveler un mandat de confiance au maire et à nos conseillers actuels? Ils ont su faire leur devoir ; deux d'entre eux en sont à leur second terme.

Voilà qui serait un geste digne de louanges en même temps qu'une énergique et convaincante preuve qu'à Morinville nous marchons la main dans la main quand il s'agit de la prospérité de notre beau village.

Au fil de la plume..

Moeurs electorales

M. Winston Churchill, l'autre jour, était menacé du fouet par les suffragettes ; il vient d'être bombardé, dans Colchester, par des projectiles tels que du poisson pourri et des œufs trop mûrs.

Après tout les mœurs électorales ne sont pas plus douces en Angleterre qu'au Canada.

o o o

C'est le mieux...

Le docteur Cook -- désormais fameux -- vient de publier une curieuse déclaration. Il avoue qu'il a pu se tromper en croyant avoir découvert le pôle nord.

Tout le monde pensait un peu comme lui et ce mystificateur pourrait adopter, lui aussi, la nouvelle devise : "C'est le mieux qui j'ai pu faire..."

o o o

Pauvre lui !

L'aventure est drôle, surtout pour un savant comme M. Mascart, un astronome attaché à l'Observatoire de la tour Saint-Jacques à Paris.

Lors du passage de la comète Halley, ce bon monsieur, qui est anticlérical se moquait d'un autre savant anglais, monsieur Chambers, riant de ce dernier parce qu'il avait dit que la queue de la comète était "divisée en six". Notre esprit fort s'était basé pour établir sa thèse sur les mots anglais : "Diminished in size" qui veulent dire tout simplement: "diminuait de taille."

Et de telles lumières scientifiques croient avoir le rôle de démolir l'Eglise...

o o o

Le bon juge

Depuis que M. Magnaud a quitté la magistrature pour la politique et la politique pour la retraite, l'emploi de bon juge est vacant. Il conviendrait de le rétablir en faveur d'un juge de paix parisien qui vient de rendre un jugement digne de Salomon. Deux anciens amis, devenus ennemis comme il arrive parfois, se présentaient devant ce magistrat. L'un avait signé à l'autre un billet "payable à la Saint-Glinglin." Le prêteur empocha le billet. Il attendit patiemment l'échéance, quand il en parla à un tiers qui émit quelque doute sur la validité d'un pareil engagement. Pris d'inquiétude, le pauvre diable se renseigna et il apprit que la Saint-Glinglin tombait toujours dans la samaine des quatre jeudis. Craignant alors, non sans quelque vraisemblance, que son ancien ami ne se fut offert sa tête, il courut chez le juge qui a rendu la sentence que voici : "Attendu d'une part, que le débiteur a abusé de la confiance de son créancier en fixant l'échéance de son billet à la Saint-Glinglin ;

"Attendu, d'autre part, que ce saint ne se trouve pas sur le calendrier ;

"Déclarons le billet échu le jour de la Toussaint, qui est, par définition, la fête de tous les saints."

o o o

? ? ?

--On annonce plusieurs mariages d'aviateurs.

--Voilà, enfin, réalisée l'expression "voler dans les bras de sa fiancée."

o o o

Qui de nous ?

Découpé d'un roman feuilleton :

"Vermache abattit le notaire d'un coup de casse-tête, puis il s'empara de son portefeuille et de sa montre. Mais il fut pris soudain d'un tremblement nerveux.

"Qui de nous, dans un pareil moment, n'a pas éprouvé une semblable émotion ?"

o o o

Nos cheres mains !

Les médecins et chirurgiens ont pris à tâche de nous effrayer; voilà qu'un célèbre praticien anglais, sir Frederic Trèves, nous annonce que l'humanité est en train de perdre l'usage de ses mains ce qui doit fatalement amener la perte des mains elles-mêmes.

Nos mains, paraît-il, deviennent de moins en moins adroites et bientôt elles ne pourront plus nous rendre véritablement service. Les hommes abusent du machinisme. On ne fait plus rien par soi-même. Les ouvriers n'ont plus qu'à surveiller des machines; les femmes ne font plus de dentelles, de broderies, d'ouvrages fins puisque la machine leur livre tout cela à meilleur compte. Peu à peu nos mains deviendront absolument réfractaires à tout travail, et, la fonction, étant supprimée, l'organe se supprimera peu à peu par lui-même.

Et les singes, qui ont la joie d'avoir quatre mains nous seront supérieurs !...

o o o

La fin du Niagara

Nous lisons dans le "Figaro" cette constation qui n'est qu'un peu prématurée :

"Les fameuses chutes Niagara ne seront bientôt plus qu'un souvenir, car l'industrie s'en est emparée, et ces prodigieuses cascades, qui attiraient, tant sur la rive américaine que sur la rive canadienne, plus d'un demi-million de touristes chaque année, captées, canalisées pour produire de l'électricité, morcelées eu concessions de houille blanche, perdent d'année en année la majesté qui en faisait une des merveilles du monde.

"Il ne restera bientôt plus aux amateurs de cascades gigantesques qu'à se rendre à l'autre extrémité du continent américain, aux confins de la République Argentine, du Brésil et du Paraguay, pour contempler d'autres chutes presque comparables à celles du Niagara, celles de l'Igaussou avant qu'elles aussi deviennent de simples forces motrices et servent à faire marcher des usines et à éclairer des villes."

o o o

Patriotisme canadien

La patrie pour moi, ce n'est pas le coin de terre où je suis né ; ce n'est pas la province de Québec où ma race a son berceau, son histoire, ses traditions ; c'est le Dominion tout entier, cette moitié d'un continent baignée au nord à l'est et à l'ouest par des océans ; c'est notre population, se faisant une existence nationale à part, à côté d'une puissante nation, à la fois sa rivale et son émule, avec la fière ambition de planter un jour, sur son territoire, un drapeau qui porte le nom du Canada libre, qui ait une histoire à lui et qui symbolise les plus pures notions de la liberté et du progrès. (De l' "Opinion."

o o o

De Sir Wilfrid Laurier :

"Ni le gouvernement britannique, ni le gouvernement canadien ne pourront jamais rien m'offrir qui vaille ce que j'ai reçu du peuple... Quand j'abandonnerai le poste de premier ministre, que ce soit par la volonté des électeurs ou par ma propre volonté, il n'y aura qu'une seule position digne de ma fierté, celle de simple citoyen du Canada."

o o o

Fourrures canadiennes

Deux consignations de fourrures valant $150,000 ont été expédiées récemment d'Edmonton à Londres. L'une des consignations est faite par la Compagnie de la Baie d'Hudson ; les fourrures qu'elle comprend remplissent tout un wagon. L'autre consignation est expédiée par la Compagnie Hislop & Nogle.

Une vieille legende

Le comte Léon Tolstoi qui vient de mourir, raconte dans un de ses ouvrages la vieille légende russe qui suit :

"Un homme vivait dans la solitude.

"Poussé par une espèce de vanité, il défia un jour le roi des enfers. Il paria avec lui qu'il ne le laisserait pas entrer volontairement dans sa demeure.

"Le solitaire poussa l'imprudence jusqu'à promettre à Belzébuth de lui obéir aveuglement s'il s'introduisait dans sa solitude.

"Le diable, qui a tant de tours dans son sac, se transforma en un corbeau blessé. Tout penaud, il frappa de ses ailes ensanglantées à la fenêtre de la cabane du solitaire.

"Celui-ci reconnut l'esprit du mal, mais pris de pitié, il ouvrit la fenêtre et laissa entrer le corbeau.

"Une fois dans la place, le diable se montra bon prince et donna trois jours au solitaire pour commettre un des trois péchés vivants ; l'assasinat, le vol ou l'ivresse.

"Le malheureux fut bien perplexe. Il en perdit le boire et le manger pendant trois jours.

"Le délai donné par Belzébuth expiré, le solitaire fut bien obligé de faire son choix. Il opta pour l'ivresse. "Si je m'enivre, se dit-il, je ne ferai au moins du mal qu'à moi-même"

Alors le rusé lui versa un breuvage perfide.

"Complètement ivre, le solitaire se rendit au village voisin. Là, il chercha chicane à une brave femme. Il lui enleva toute sa petite fortune. Le mari entrait, sur les entrefaites à son logis, lui demanda raison de sa conduite. Le solitaire lui demanda raison de sa conduite. Le solitaire, au paroxisme de la colère, l'assomma à l'aide d'une pierre énorme. Il avait donc commis les trois péchés à la fois ; l'ivresse, le vol et l'assassinat."

Cette allégorie résume admirablement les méfaits de l'alcool. L'histoire du solitaire russe, n'est-il pas vrai, se reproduit tous les jours.

La statistique criminelle démontre que les trois quarts des crimes se commettent sous l'influence de la boisson. Il a été constaté, par contre, que la plupart des états de l'Union américaine, où la fabrication et la vente de l'alcool ont été prohibées, le nombre des crimes a considérablement diminué ; les vols sont rares, les brigandages presque inconnus et les prisons à peu près vides.

Les pertes causées par le feu en Canada pendant le mois d'octobre ont été de $2,195,711.

o o o

La dette de la ville de Montréal avec le nouvel emprunt de $10,000,000 va s'élever à $58,000,000 ce qui fait $117 par tête d'habitant.

o o o

D'après les chiffres officiels les exportations du Canada en Afrique Australe pendant les 12 mois finissant le 31 décembre 1909 ont été de 2,397,165, contre 2,129, en 1908.

Amusons-nous !

Le patinoir sera ouvert

Jeudi, le 15 Dec. prochain

à l'endroit des années passées près de l'élévateur Gillispie

Adressez-vous à M.M. MacDonald ou O'Brien pour l'achat de vos billets de saison.

Les Premiers Petits Bas

Mademoiselle Anita vient de prendre ses trois mois, c'est une grande fille déjà. Ronde et dure comme un gland, rose et blanche, avec le grands yeux bleus pervenche que re ouvrent de longs cils châ si s 'a menotte pote ée avec ses gros plis de graisse aux jointures et ses petits ongles nacre de perle, ma fille est à croquer. Mo , je le vois et le pense, mais sa mère c'est bien autre chose. Il n'y a pas une voisine où elle n'ait exhibé l'enfant et fait admirer les adorables fossettes qui trouent ses joues et ses bras, son triple menton de chanoine e 'al ondance de sa chevelure blonde.

Tanouchette va bientôt faire sa premièr quenotte. Comme elle va souffrir, la chère : Et ce sera peut être la mauvai e saison : les chaleurs, c'est si traître, dit-on. Espérons toutefois ; le sort ne sera pas plus cruel pour la Titine que pour sa maman qui a fait ses criques en été.

Où la mère a passé passera bien l'enfant !

Dimanche, on lui a ôté ses langes, on l'a mise en robe courte, histoire de bien rire, de lui manger les joues, de l'entendre gazouiller, et pour le papa de la percher haut sur son épaule. Comme elle souriait, comme elle ouvrait grands ses yeux étonnés, comme elle regardait attentivement ces cent brimborions aux couleurs délicates que la main des mères sait si bien amasser dans la chambre à coucher et dont le châtoiement captive l'œil ! Le soleil était complice, il dorait tout. Comme elle s'est amusée, la petite loutre, et comme nous l'avons dévorée !

En le promenant, j'ai constaté du nouveau. Je passe d'ordinaire ma main sous ses langes et je presse, je caresse, je réchauffe ses chers petons. Aujourd'hui, ce n'est plus ça ! Des bas, des petoches de laine blanche et rouge, retenus au-dessus de la cheville par une boucle de ruban !

Et des tiges longues comme le doigt et qui atteignent le genou ! Mademoiselle Tanouchette, vous ne voulez donc plus que l'on joue avec vos pattes ! Nous allons bien voir !

Et j'enlève les chaussettes, et je les examine, et je reconnais l'œuvre de la maman à la régularité du tricot, à la disposition des couleurs, au goût qui s'accuse dans ce petit travail.

---C'est donc ça, sa mère que tu as toujours quelque chose à cacher dans ton panier à ouvrage quand j'arrive ! Tu chaussais donc notre fillette ? Mais n'as-tu plus les bas du petit frère ? Tu en avais bien une douzaine, il me semble, dans le temps.

---Oui, mais j'aime mieux en faire d'autres.

---Pourquoi, mon amie ?

---Bien.. vois-tu, ceux-ci sont plus à la mode, et puis... les couleurs des autres sont fanées. et puis... il était plus maigre qu'elle.

Une larme qui roulait lentement sur sa joue m'apprit la vraie raison. J'avais évoqué le souvenir de celui qui était parti il y a déjà treize ans, ayant à peine connu son berceau, trop jeune pour s'être pâmé sous les baisers maternels.

Je comprends tout, ma femme ne voulait pas faire porter à la vivante les dépouilles du mort : elle craignait qu'aux pieds de sa fille les petits bas ne se changeassent en ailes de Mercure pour l'enlever, elle aussi, dans ces régions célestes d'où l'on ne redescend plus.

Sainte superstition des femmes, qui a sa racine dans leur cœur plutôt que dans leur esprit!

Ces petites pattes qui avaient commencé par nous faire rire, nous faisaient pleurer maintenant.

Le soleil était trop beau, il fallait un léger nuage et un peu de rosée.

---Tiens, dis-je à ma femme après lui avoir remis l'enfant, voici de quoi acheter de la laine, faislui des bas tant que tu voudras.

ALPHONSE LUSIGNAN.

Un Enfer

Ils se sont mariés --- mariage irréfléchi s'il en fut --- il y a... mais qu'importe les années ? car depuis les premiers jours ils n'ont cessé de se chicaner. Elle, lorsqu'elle était à la maison paternelle, faisait souvent pleurer sa mère, se privait de manger pour garder ses belles formes, ne songeait qu'à ses toilettes et au théâtre, se croyait jolie, spirituelle, élégante, recherchée ; elle se moquait de tout le monde et passait son temps à éplucher celle-ci ou celle-là ; elle brouillait des ménages, et brisait des réputations par sa légèreté et ses coups de langue venimeuse. Lui, c'était un garçon bonasse qui s'était laissé tomber dans les griffes de cette enragée coureuse de maris.

Ils s'étaient mariés...

Il l'avait endurée quelque temps mais, un jour, il se révolta et alors on fut, dans l'enfer qu'était ce foyer, deux à s'entre dévorer. Pour se donner du coeur il s'enivra ; pour fuir l'orage il alla manger au restaurant ; pour oublier il joua, il s'amusa.

Quand, son travail fini, il arrive à son logis, il ouvre la porte d'une rude poussée, souvent d'un coup de poing, jette son chapeau au hasard et si son garçon vient quémander une caresse, il l'embrasse d'abord avec frénésie puis le repousse en criant à sa femme : "tu n'es donc jamais capable de laver cet enfant-là?"

"Qu'est-ce qua tu fais donc, bonne à rien, il n'y a rien de prêt pour le dîner ? je vais encore être obligé de me servir moi-même! " ou bien " cette soupe est trop chaude, je n'en mange pas! " ou " ce thé est trop froid ! " Et la jeune femme de répliquer :" tu veux encore mener le train, hein, vaurien ? tu sais j'achève de t'endurer, si tu n'es pas content va trouver tes pareils " ou encore : "Si tu penses qu'avec tes braillards j'ai le temps de te mettre tout dans le bec ? Ah ! ces enfants possédés, que je voudrais les voir tous à cent lieues et, moi, que je voudrais être fille. hi ! hi ! "

La mégère pleure, les enfants s'égosillent, le père piaille, tout se gaspille.... quelle vie, mon Dieu quelle vie !

Et les enfants ? la petite dernière, aussitôt qu'elle ouvre la bouche, on lui ingurgite des sirops calmants et elle dort presque continuellement, la pauvrette. Le garçonnet est toujours barbouillé, porte des petites chemises sales qui sentent le sur ; s'il pleure sa mère lui rentre ses sanglots dans la gorge par ces mots : ferme ta gueule mon petit vlimeux, ou tu vas manger une claque, va !"

Le soir, après le repas, elle l'envoie au lit rudement : " marche te coucher, morveux, pour que je sois débarrassée de toi" Aucune parole douce, aucune caresse à ces pauvres petits qui grandiront privés de toute affection et qui peut-être garderont au fond de leur âme, qui ne demande qu'à s'ouvrir qu'à aimer, une impression triste qui ne s'effacera qu'au tombeau !

Après le repas du soir Monsieur cherche un col et une cravate dans tous les coins de la maison et finit enfin par trouver ce qui lui faut ; il donne à ses cheveux un coup de brosse et sort en sifflotant...

Madame, elle, ne prend même pas le temps de desservir la table, elle double la dose de sirop calmant à la petite, passe dans sa chambre en désordre, met du rouge sur ses joues, ses lèvres, ses oreilles, étend par là-dessus une bonne couche de poudre de riz, se frise, se parfume et s'en va au " moving " ou des scènes brulesques la feront pleurer d'attendrissement durant une heure ! Quelle vie, mon Dieu, quelle vie !

LIANE.

Les dix commandements de la femme

Carmen Sylva, reine de Roumanie, a écrit :

1. Tu ne dois pas provoquer la premiere querelle, mais si elle est inévitable soutiens la bravement. Sortir victorieuse de la première querelle, t'élèvera pour l'avenir dans l'esprit de ton mari.

2. Tu ne dois pas oublier que tu as épousé un homme et non un demi dieu.

Pardonne-lui donc ses faiblesses.

3. Tu ne dois pas parler toujours argent à ton mari. Au contraire, tâche d'économiser sur ce qu'il te donne.

Si tu crois ton mari sans cœur souviens-toi qu'il a un estomac. Par de bons petits repas bien préparés et bien servis, tu parviendras à la fin à toucher son cœur.

5, De temps en temps laisse lui le dernier mot, il en sera content et cela ne te fera pas de mal.

6. Tu liras les journaux et revues, non pas seulement les faits divers scandales. Ton mari sera agréablement surpris de voir qu'il peut causer science et même politique avec sa femme.

7. Tu ne dois pas être rude et agressive dans les disputes que tu pourrais avoir avec ton mari. Tu dois toujours le considérer comme ton supérieur.

8. De temps en temps, admets que ton mari en sait plus long que toi, que somme toute tu n'est pas infaillible.

9. Si ton mari est un homme intelligent et impeccable, sois son amie. S'il ne l'est pas, sois à la fois son amie et son conseiller.

10. Tu dois toujours avoir le plus grand respect pour les parents de ton mari, surtout sa mère. Souviens-toi qu'elle l'a soigné et aimé bien longtemps avant toi.

Resume des Reglements concernant Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.-- Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N.-B.-- La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Le prix de l'abonnement au "Progres" est $1.00 par annee pour le Canada, $1.50 pour les Etats-Unis et $2.00 pour l'etranger

L'ENFANT PRODIGE

---Si c'est un garçon, nous l'appellerons Oscar ! Si c'est une fille : Zoé ! Ainsi en avaient décidé les Baudut, cultivateurs à Sainville-par-Epône (Seine-et-Oise), Mme Baudut avait très catégoriquement affirmé son espoir d'une maternité future.

Dès sa naissance, l'enfant, grâce au règlement préalable de cette question capitale, n'eut donc pas l'air d'un nouveau venu dans la famille : la sage-femme, que l'on avait mise au courant, l'accueillit elle-même comme une vieille connaissance.

---C'est Oscar, déclara-t-elle, simplement !

Et l'ayant posé, palpé, retourné sous toutes ses faces, elle ajouta :

---Il est superbe !

Tous les petits êtres que la praticienne présentait au jour étaient superbes ! Cette constatation, qui ne lui coûtait rien, lui valait en revanche, trois fois sur quatre, un poulet ou un lapin en sus de ses honoraires et, dans cette circonstance, à l'annonce d'une paire de canards immolés à son intention, elle ne put moins faire que de découvrir chez Oscar, après un supplément d'investigation, un développement de la boîte crânienne qui le prédestinait indiscutablement à de grandes choses.

Baudut, qui savait le prix de ses canards, n'accorda que dans une très faible mesure créance à cet oracle ; mais la maman, qui comme toutes les mères s'enorgueillissait déjà des gloires qu'un avenir équitable réservait évidemment au fruit de ses entrailles, n'eut garde de s'inscrire en faux contre une conjecture scientifique en si parfaite harmonie avec ses ambitions.

---Est-ce que Victor, le gars au père Boudosse, ne venait pas d'être nommé sergent de ville à Paris ? Eh bien alors !...

Et certes, de tous les jours fastes, celui-là fut le plus beau qui lui permit d'apporter à son mari la preuve initiale de la réalisation de son rêve.

Oscar avait trois mois, quand un matin ses parents, qui, toutes portes ouvertes, travaillaient dans la cour, entendirent leur grosse chienne, Mira donner de la voix, à l'intérieur de la maison. Tout de suite inquiète, effarée par la crainte que le petit que l'on avait laissé, dormait là-haut, dans la chambre, ne fût tombé de son berceau, Mme Baudut se précipita : mais à peine eut-elle franchi le seuil qu'elle poussa un cri, cri d'angoisse aussitôt atténué par cette exclamation de stupeur :

---Bonté du ciel : Il est descendu tout seul !

L'homme, accouru, se prit le chef à deux mains, comme pour bien l'assujettir sur ses épaules tant le spectacle qui s'offrait à lui lui paraissait de nature à l'ébranler.

En bas de l'escalier qui conduisait au premier et unique étage Cacar (l'amour maternel avait accoutume de le chérir sous ce nom Cacar se prélassait sur le paillasson ; et il ne pleurait pas, fichtre non ! La tête et les bras émergeant seuls des langes qui l'emprisonnaient, il tirait, de toute la force de ses menottes, les poils de Mira couchée à ses côtés, et de sa bouche, et ses yeux disaient si bien la joie qu'il éprouvait à ce jeu qu'il devenait impossible d'admettre que ce marmot hilare eût été victime d'un accident. S'il avait chu de son lit d'abord, et si, pour arriver là ensuite, il avait dégringolé les dix-huit marches, pas une de moins, que comptait l'escalier, on ne l'aurait retrouvé qu'en bouillie. Puisqu'il ne criait pas, puisqu'il riait au contraire, il était évident qu'il avait accompli de lui-même, secondé par sa présence d'énergie, héros futur, cette double et périlleuse descente.

Une voisine qui passait, s'en allant au lavoir, eut l'étrenne de la nouvelle qui colportée par la bouche des commères, eut bientôt fait le tour du village, et, comme chacun et chacune la racontaient à sa façon, il advint que le soir, le père Boudosse, rencontrant monsieur le maire, affirma sous serment à ce dernier qu'il avait entendu "le gosse aux Baudut" chanter la Marseillaise. Les compliments, les félicitations affluèrent. La feuille régionale consacra quelques lignes au "jeune citoyen" de Sainville, en le baptisant "l'enfant prodige" et le beau-père de Baudut, qui n'y voyait plus bien clair et qui avait lu "prodigue," persuada à son gendre qu'il fallait tuer le veau gras.

Il y eut un dîner, où le veau gras toutefois fut remplacé par une dinde maigre, et à la fin duquel Cacar, exposé sur un clayon au milieu de la table, fut l'objet d'une enthousiaste ovation.

Oscar grandit.

Quand il commença à se tenir droit sur ses jambes et à balbutier ses premières syllabes, la Sagesse, représentée par la mercière du pays vieille dame dont tout le monde s'était applaudi d'avoir suivi les conseils, recommanda "de ne pas trop le pousser."

Aussi ne le poussa-t-on pas du tout.

De son propre mouvement, il sut mettre les doigts dans son nez, dans les sauces et dans les confitures, projeter sur le sol tout ce qu'on laissait à sa portée, plus particulièrement la vaisselle et les verres, quand ils étaient pleins de préférence, opter entre le blanc et le jaune des œufs pour n'avaler que celui-là, et partager le second entre sa serviette et son menton, s'asseoir dans l'écuelle de Mira et porter sur les genoux de sa mère les restants de pâtés qui adhéraient de ce fait à son séant, et mille autres choses encore où se manifestait clairement l'éveil de son intelligence.

A six ans, envoyé à l'école, il témoignait d'un irréductible entêtement à ne rien apprendre.

---Allez ! Allez ! répliqua Baudut à l'instituteur qui avait cru devoir hasarder timidement une observation. Un moutard qui à trois mois descend tout seul les dix-huit marches d'un escalier, est bien certain de rattraper le temps perdu !

Et Mme Baudut, qui attendait une Zoé ou un nouveau Cacar, se hérissa pour ajouter :

---Tout ce que je souhaite, c'est que mon prochain lui ressemble !

Certes, en formulant ce vœu, elle n'osa point se flatter qu'il serait accompli.

Et cependant, elle avait tort ; car ce ne fut plus à trois mois, mais à deux mois que sa Zoé, de qui le crâne, d'ailleurs, la femme de l'art l'avait affirmé, se révélait exactement semblable à celui de l'aîné, ce ne fut plus à trois mois, mais à deux mois. que sa Zoé montra son savoir-faire.

Tout comme Cacar, ils eurent la surprise de la retrouver inopinément, un matin, indemne et souriante, en bas de l'escalier, en compagnie de Mira.

Ils montèrent la recoucher, et redescendirent pour reprendre leurs occupations, mais comme ils arrivaient à la porte, des grognements joyeux, sollicitèrent leur attention.

Ils se retournèrent et aperçurent la chienne qui, grimpée derrière eux, redescendait, elle aussi, mais en tenant dans sa gueule, par les langes, le second prodige qu'elle déposa sur le paillasson.

---Elle est bien bonne ! pouffa Baudut.

Sa femme le regarda de travers, mais comme elle se souciait avant tout de dissimuler son dépit :

---En somme, conclut-elle, j'aime autant ça, parce que, avec des enfants qui vont trop vite vois-tu.. on ne sait jamais !...

ALBERT DEVALLE

L'habitude des caresses

Mères, vous aimez trop ces pauvres petits hommes
Qu'en souriant vous apaisez :
A ces fils, qui seront faibles comme nous sommes,
Ne prodiguez pas vos baisers ;

Car sur votre âme, si vous moulez trop leur âme ;
Ils pourront un jour en souffrir ;
Ils vous devront un cœur semblable aux cœurs de femme,
Prompt à saigner, lent à guérir.

Vous leur faites un nid si chaud de vos caresses,
Toujours vous oubliant pour eux,
Que le cher souvenir des anciennes tendresses
Les rendra plus tard malheureux.

S'ils sentent chaque soir, sur leur bouche ingénue,
Votre souffle calme frémir,
Sans le parfum aimé d'une haleine connue
Ils ne pourront plus s'endormir.

Mères, vous les pressez avec inquiétude,
En les berçant sur vos genoux ;
Ils se rappelleront cette douce habitude,
Quand ils ne seront plus à vous.

Toute la vie, après l'étreinte maternelle,
A ces enfants qui vont partir
Il faudra le duvet et la chaleur d'une aile,
Comme aux oiseaux pour s'y blottir.

AUGUSTE DORCHAIN

Gerbes de pensees

Le monde est un bourbier, tâchons de rester sur les hauteurs.

M. DE BALZAC

La solitude est la demeure naturelle de toutes les pensées ; c'est elle qui inspire tous les poètes, c'e les artistes, qui anime les génies. LACORDAIRE.

Pour peu que vous aimiez la vie, ne gaspillez pas le temps, car c'est l'étoffe dont la vie est faite.

FRANKLIN.

Il y a des gens qui ne peuvent pas perdre leur temps seuls et se font le fléau des gens occupés.

S'apitoyer sur le malheur de ses amis est bien, mais leur aider est mieux. VOLTAIRE.

Chaque soir, en quelque coin de la terre, la nuit tombe sur un crâne qu'il faudrait applaudir à genoux.

Le plus souvent on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes, quand on les a sur le nez.

M. G. DROZ.

La pensée humaine est le plus beau présent que Dieu nous ait fait. A. DE MUSSET.

Aimez, il n'y a que cela de bon dans la vie.

L'oeuvre des Timbres-Postes Oblitérés

Une Oeuvre qui, toute modeste qu'elle est, apporte un appréciable concours aux missionnaires, c'est l'œuvre des Timbres-Postes Oblitérés.

Les Pères Blancs, établis à Québec dans le but de recruter des vocations pour leurs missions d'Afrique, adressent à nos lecteurs un pressant appel : ils les prient de recueillir, en aussi grande quantité que possible, les timbres-poste de toute provenance et de les leur expédier. Ces timbres les aideront à se procurer des ressources pour le soutien de leurs oeuvres d'évangélisation.

Déjà la vente des vieux timbres qui leur ont été envoyés, a produit des fruits : les missionnaires ont pu nourrir, vêtir des petits noirs, payer l'entretien de plusieurs catéchistes, préparer des enfants à la première communion, libérer de pauvres esclaves, procurer à telle ou telle néophite indigente la dot nécessaire pour son mariage.

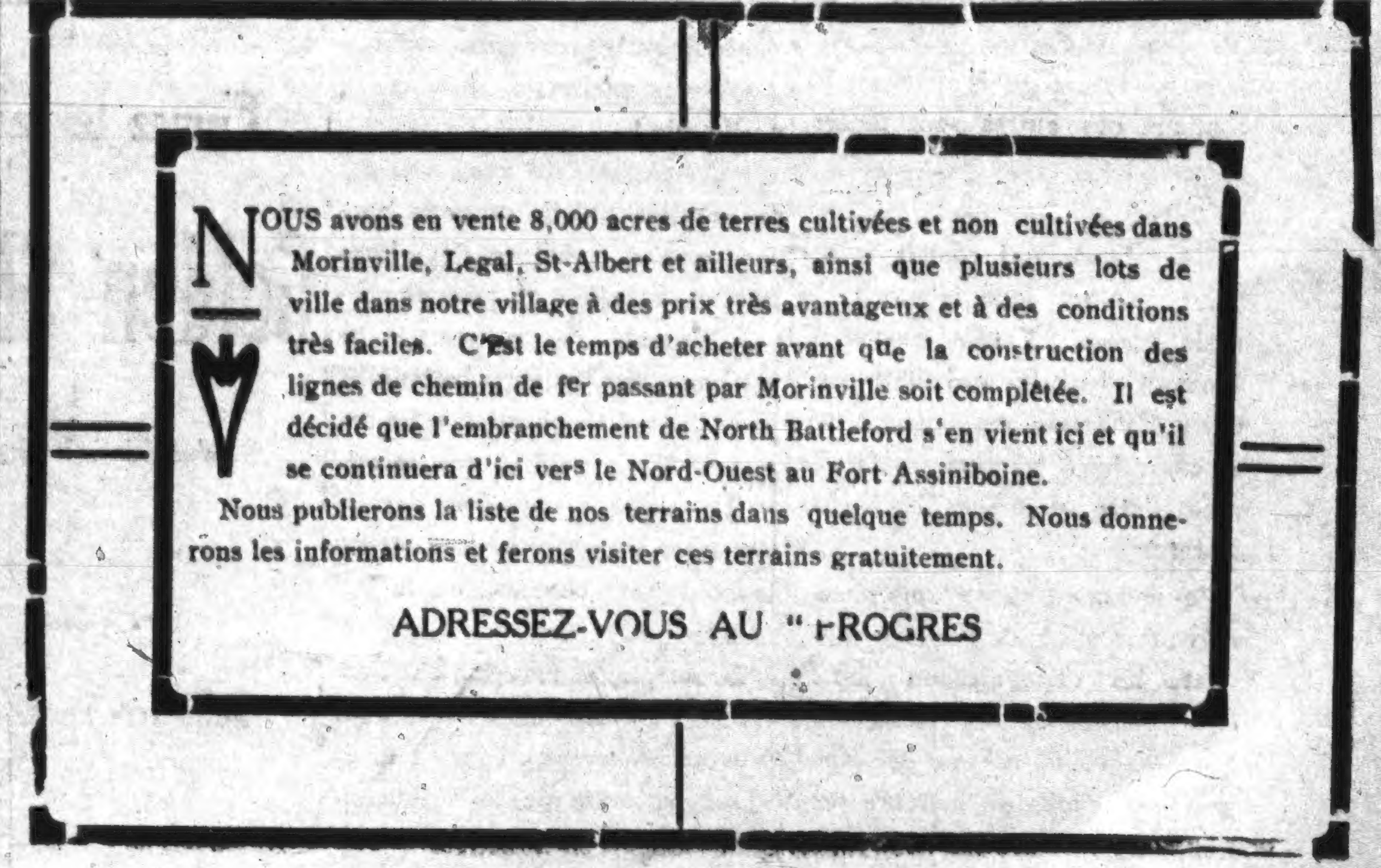
N'est-ce pas le cas de dire qu'avec des riens la charité peut et sait faire des prodiges ?

Ce moyen d'apostolat est à la portée de tous. Il est facile de mettre de côté les timbres des lettres qu'on reçoit et d'inviter ses amis à faire de même. Il est facile de se procurer des timbres un peu partout : dans les bureaux, les magasins, les banques, etc, etc. et lorsqu'on en a recueilli mille, deux mille, dix mille, de les adresser au **Pere Directeur des "Missions d'Afrique" rue des Remparts 37 Quebec.**

La poste transmet, à raison d'un sou par once les paquets de timbres ne dépassant pas cinq livres Pour les paquets un peu lourds l'envoi par l'express est plus économique.

Qu'on veuille bien le remarquer; les timbres détériorés (rognés déchirés,) sont inutilisables.

Si on veut faire le décollage des timbres, on les met tremper dans l'eau froide le temps de permettre au papier de se laisser enlever facilement ; puis on les fait sécher, la vignette en-dessous, sur du papier buvard ou sur un journal.



Association Forestiere Canadienne

Quelques notes intéressantes

Les moyens efficaces à employer pour la conservation de nos ressources naturelles, surtout celle de nos forêts, sont à l'ordre du jour.

Son Excellence le Gouverneur Général est le Patron de l'Association Forestière Canadienne ; Sir Wilfrid Laurier en est le Président Honoraire.

Cette Société, inaugurée en 1900 et composée, à son début, de dix membres actifs seulement, est devenue une organisation nationale, avec deux mille cinq cents membres, dispersés dans tout le pays. Sir Wilfrid Laurier a dernièrement convoqué une Convention Forestière de la Puissance, qui devra s'assembler à Québec, les 18-20 janvier 1911, sous les auspices de l'Association Forestière Canadienne. Le Président de l'Association, l'Honorable W. C. Edwards, un des plus grands possesseurs de limites de la vallée d'Ottawa, est maintenant occupé, de concert avec S. Lomer Gouin et l'Honorable Jules Allard, à dessiner les grandes lignes des travaux qui seront faits à cette Convention.

Le Sénateur Edwards est également le Présidend du Comité Forestier de la Commission de la Conservation ; cette Société, sous la présidence de l'Honorable Clifford Sifton, tiendra également son Assemblée annuelle dans la ville de Québec pendant la même semaine.

Il y aura sans doute dans cette ville une réunion de tous ceux qui sont intéressés dans la conservation de forêts, comme il n'y en a jamais eu au Canada.

Le peuple du Canada, par le travail de l'Association Forestière Canadienne et d'autres organisations semblables, a compris le besoin urgent de conserver nos forêts, et le but de cette Convention est de traiter les sujets les plus propres pour arriver à ce but : le résultat pratique et défini pour préserver nos forêts du feu, des dévastateurs de nos bois, des colons non sérieux, de la coupe non autorisée, et de tous les autres ennemis de nos bois ; réussir enfin à protéger la croissance des arbres sur les terrains impropres à la culture, et non seulement dans le but définitif de nous procurer du bois de construction, mais aussi pour son effet bienfaisant sur les cours d'eau, le climat, la culture, la navigation et les pouvoirs d'eau.

La préservation et le développement des forêts, dans les endroits rocheux ou sablonneux qui, autrement, seraient de nulle valeur, comme il y en a déjà trop, rendront ces endroits productifs et serviront à alimenter le marché du bois, et à procurer à nos chemins de fer et à nos industries minières la matière dont ils ont besoin pour mener à bonne fin leurs travaux.

Les touristes et les chasseurs, qui dépensent déjà des millions de dollars dans notre pays, augmenteront en nombre.

Ceci dit, nous comprendrons plus facilement l'avantage qu'il y a de préserver nos forêts, en rapport avec les pouvoirs d'eau domestiques et les endroits de chasse et de pêche. Aussi, nous ne sommes pas surpris que tous les hommes de profession et d'affaires soient intéressés au succès de cette Convention.

A Québec, l'Association Forestière Canadienne compte au nombre de ses directeurs, outre l'Honorable M. Allard (les Ministres des Terres de la Couronne, dans les différentes provinces, sont Vice-Présidents,) des hommes d'expérience reconnue comme l'Hon. Sydney Fisher, MM. William Little, E. J. Joly de Lotbinière, E. Stewart, ancien Directeur des Forêts de la Puissance. Herbert M. Price, Ellwood Wilson, G. C. Piché (Directeur de la nouvelle Ecole des Forêts de l'Université Laval,) Alex. MacLaurin et Cas. Riordon.

L'Eglise, dans la Province de Québec, comprenant l'importance majeure de cette question, y a pris un intérêt profond, et Sa Grandeur Mgr Bruchési est Vice-Président pour l'Ungava. Une des pertes les plus sensibles, encourue par l'Association, a été le décès de Mgr J. K. Laflamme, ancien Recteur de Laval, et, pendant plusieurs années, un de ses plus éminents directeurs.

Ontario est très bien représenté sur la liste des directeurs, comme le sont d'ailleurs les autres Provinces qui possèdent des limites à bois.

Le Secrétaire, M. James Lawler, que des renseignements peuvent être obtenus au sujet de la Convention, sera à Québec pendant un temps considérable pour s'entendre avec le Comité local pour compléter et arranger les détails.

Les chemins de fer ont promis de réduire les taux de passage. La Législature étant en Session à l'époque où la Commission de la Conservation des Forêts s'assemblera, l'ancienne Capitale sera donc témoin d'une des plus grandes assemblées de cette nature tenues au Canada.

L'arbre a pluie

Le Pérou, dit "l'Espana Moderna," est merveilleusement riche en espèces végétales. L'une des plus curieuses est celle que les Indiens appellent "Tamaicaspi," ou arbre à pluie. Cet arbre, gros et très fouillu, a la propriété de condenser la vapeur d'eau suspendue dans l'atmosphère et de la restituer en pluie continue et copieuse à la surface du sol couverte par ses branches. C'est dans la saison sèche, quand les rivières sont basses et la chaleur très forte, que la condensation atteint son maximum ; à cette époque, l'eau tombe en abondance de toutes les feuilles de l'arbre et suinte même du tronc. Elle se répand dans la campagne en véritables ruisseaux dont une partie filtre à travers le sol et le fertilise. Il suffirait de canaliser ces ruisseaux et d'en règler le cours pour irriguer tout le pays. On estime, en effet, à neuf gallons, autrement dit à plus de 40 litres, la quantité d'eau distillée par un seul de ces arbres dans l'espace de vingt-quatre heures. Dans un champ d'un kilomètre carré, on pourra en planter 10,000, séparés les uns des autres par une distance de 25 mètres. Cette plantation produirait chaque jour 385,000 litres. En évaluant aux deux tiers la perte causée par l'évaporation et par l'infiltration, on aurait encore 135,000 litres à distribuer quotidiennement. L'arbre à pluie se cultive sans peine ; car la nature du sol lui est à peu près indifférente ; sa croissance est rapide ; il résiste aux variations les plus extrêmes de la température.

Nouveaute Americaine

Quoiqu'on fasse, pour canoter, il faut à proximité un fleuve, une rivière, un lac ou la mer. Ce n'est pas toujours le cas. Aussi d'après le "Scientific American," un inventeur a imaginé de faire courir son embarcation sur les grandes routes à force de bras et en développant ses muscles, comme s'il agissait sur des avirons. Ce canotage original a, parait-il, de nombreux adeptes.

L'embarcation ressemble plus ou moins à un canot assez long, monté sur quatre roues caoutchoutées deux à l'avant, deux à l'arrière. Des barres longitudinales, établies à babord et à tribord, portent des poignées que saisissent les rameurs, à sec. En tirant sur les poignées fixes, ils déplacent en avant leurs sièges établis sur des glissières et, avec les jambes, ils poussent en avant sur les lames fixes. Tous les bancs sont reliés entre eux et agissent au moyen d'une vielle, qui fait tourner les roues de l'avant, seules motrices, et par suite, les roues d'arrière suivent le mouvement. Le rameur, installé à l'avant dirige le canot à l'aide d'un gouvernail analogue à celui des automobiles.

Et en route ! Dans ce système on ne se noie jamais, les collisions peuvent être dangereuses. N'importe, on peut aller assez vite avec cette voiture mécanique et surtout se faire des muscles et gagner de la force.

Il ne reste plus qu'à trouver une machine (j'allais dire électorale) pour faire grandir.

Trois Depeches

Nous lisons dans le "Figaro" : Sir Wilfrid Laurier, le premier ministre canadien, vient d'avoir soixante-neuf ans et a reçu à cette occasion trois dépêches : du roi d'Angleterre, de M. Fallières et du général Botha.

Georges V a félicité le loyal Canadien, qui, sans renier ses origines françaises, ne s'est jamais départi de la plus rigoureuse fidélité au drapeau anglais ; M. Fallières a envoyé un souvenir à ce fils de Français qui n'a jamais renié ses origines, même au temps où le culte de la France s'alliait difficilement au loyalisme britannique : et, quant au héros de la guerre du Transvaal, devenu premier ministre de l'Union sud-africaine, sa dépêche veut évidemment dire :

---Je fais comme vous et je m'en trouve bien pour moi et pour mon pays.

Femme sans chapeau

Mme Denis Goldstein, épouse d'un riche marchand de bric-à-brac de Denver, Colorado, est probablement l'unique femme aux Etats-Unis qui détienne l'honneur de n'avoir jamais possédé un chapeau.

Ce fait ressort de son témoignage au cours d'un procès intenté à son époux pour séparation de biens. Les avocats de M. Goldstein prétendirent que ce fait était dû à ses croyances religieuses, mais elle déclara, de son côté que c'était simplement parce que son mari ne voulait pas lui donner de l'argent pour acheter de chapeau, bien qu'il possède un revenu de $10,000 par année.

Ah ! le peigne...

Notes Breves

Le parc national canadien de Wainwright vient de recevoir un nouveau contingent de bisons extraits du Montana. Près de douze cents de ces animaux sont actuellement préservés.

o o o

Quatre-vingt mille têtes de bétail ont été expédiees à Liverpool et aux autres ports d'Angleterre, par le Pacifique Canadien, pendant cette année.

De ce nombre il y en avait 60,000 qui venaient de l'Ouest.

o o o

D'après un rapport reçu au ministère du commerce au 31 octobre, il est passé 39,732,563 boisseaux de grain aux élévateurs de Fort William et Port Arthur comparé à 45,477,600 boisseaux l'an dernier à pareille date. Sur le total il y avait 32,955,165.

L'immigration au Canada

Elle atteint 18,330 en cinq mois

Durant les cinq derniers mois de l'année fiscale, d'avril à septembre, l'immigration au Canada s'est chiffrée à 180.330, soit une augmentation de 74,748 ou 71 p.c. sur l'année dernière. Tout indique que l'immigration pour l'année entière atteindra 330,000 ou 350,000. On s'attend à ce que l'année prochaine l'immigration s'élève à un demi million.

Notes Locales

Le bazar commence cet après-midi. La salle paroissiale est magnifiquement décorée. Voilà pour tous l'occasion favorable pour acheter des cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

Qu'on vienne en foule, il y aura table de rafraîchissements et amusements divers. Aujourd'hui, vendredi, samedi et dimanche.

o o o

Aux fumeurs qui veulent passer agréablement les fêtes, nous ne pourrions pas donner de meilleur conseil que d'aller acheter leurs cigares, chez J. A. McNeil, 243, Avenue Jasper Ouest, Edmonton.

o o o

Nous avons eu la visite de deux de nos compatriotes distingués, aux bureaux du "Progrès" hier, MM. R. A. Bélanger et P. T. C. Dumais, tous deux employés fédéraux et arpenteurs.

M. Bélanger demeure à Ottawa et est le père de notre ami, M. E. Bélanger, le propriétaire de l'Hôtel Cecil à Edmonton.

o o o

M. D. Coulombe, de Legal était de passage ici la semaine dernière.

o o o

M. Jos. Léveillée, de Woodbent, accompagné de son fils, Joseph-Roméo, étaient les hôtes de M. Uldéric Labbée, samedi dernier.

o o o

Nous sommes favorisés d'une température idéale depuis quelques jours, et les étrangers sont surpris d'un si beau temps pour la saison d'hiver.

o o o

L'assemblée du Conseil Municipal de lundi a été remarquable par la nombreuse assistance des contribuables. Nous les félicitons d'être venus en aussi grand nombre.

o o o

NAISSANCE. Dame C. Fortin, une fille, Marie-Ange-Laurence. Parrain et marraine, M. et Mme S. Bergevin.

Mme Jos Rondeau, de La Calmette, un fils, Louis-Joseph-Lionel. Parrain M. C. Archambault, marraine, Melle M. Lanouette.

Le loup-garou

On connaissait le loup-garou, en Europe, depuis les temps les plus reculés. En Grèce et à Rome, il terrifiait déjà les campagnes. Dans l'ancienne Arcadie, raconte la légende, un homme était, chaque année, tiré au sort parmi le peuple conduit au bord d'un étang sacré et mystérieux. Là, il devait se dépouiller de ses vêtements, les suspendre à un chêne et passer l'étang à la nage. Arrivé sur l'autre rive, il se trouvait en face d'une solitude infinie, où il se mettait à marcher et où il se transformait en loup. Il y errait, pendant neuf ans, avec des animaux de cette espèce. Après quoi, il retournait à l'étang, le repassait à la nage, retrouvait au même arbre ses anciens vêtements, laissés là religieusement, et redevenait un homme.

Mgr Langevin est malade

Monseigneur Langevin est dangereusement malade à l'hôpital Notre-Dame à Montréal. On dit que sa Grandeur est dans un état de faiblesse et personne n'est admis auprès de lui.

Le lit est un meuble délicieux dans lequel nous oublions, pendant la moitié de la vie, les chagrins de l'autre moitié. C,est le berceau garni de fleurs... c'est le trône de l'amour... c'est un sépulcre.

AVIS

L'assemblée annuelle des Membres de la Société d'Agriculture du Distrit de St-Albert aura lieu dans la salle Ward, lundi, le 19 déc. à 8 heures p.m.

OMER ST-GERMAIN,
Sec.-Trés.

PERDUES une jument blonde pesant 1300, un licot dans la tête, un peu de blanc dans le front; une pouliche, 2½ ans, gris fer, un peu de blanc dans le front. $5.00 de récompense à celui qui les ramènera ou donnera des informations à E. RINGUETTE, Legal, Alta.

M. ELIZÉE LEMIRE désire annoncer aux fermiers de St-Emile que son moulin à planer et à embouveter, ainsi qu'à casser le grain sera en opération les lundi et mardi de chaque semaine durant l'hiver.

Le moulin à bardeaux sera prêt à fonctionner vers le 1er mars prochain. Ceux qui désirent faire scier du bardeau peuvent amener leur bois avant cette époque.

M. Lemire demeure à 1 mille au nord du village de St-Emile de Legal.

TROUVÉ un bœuf brun, âgé d'un an et demi, estampé sur la fesse droite, marque difficile à distinguer. Le propriétaire pourra le réclamer au soussigné en payant les frais de cette annonce.

J. B. L'HIRONDELLE,
S. O. 26-56-26, O 4 M.

VOULEZ-VOUS un bon rouet vaillant ? ménagères de la campagne, adressez-vous à M. Alph. Garneau de Legal, qui pour $7.00 vous procura un rouet de première classe.

TROUVÉ un bœuf rouge de 2 ans sur le S.-E. 12-56-25 O 4 M.

TROUVÉ un taureau-cendré, âgé de 2 ans, cornes courtes. Le propriétaire pourra le réclamer en payant les frais encourus, chez ARTHUR ROY, Village de Morinville.

PERDUS 2 veaux du printemps, cailles tous les deux, avec chacun un panier dans le nez; une vache cendrée, rouge et blanc, 13 ans, trou dans une oreille. $5.00 de récompense à celui qui les ramènera ou donnera des informations au "Progrès."